

LARS VON TRIER

L'INTÉGRALE

**AU CINÉMA
EN VERSION RESTAURÉE
À PARTIR DU 12 JUILLET**



60 ans de cinéma



LONGS MÉTRAGES

THE ELEMENT OF CRIME (1984)

EPIDEMIC (1987)

EUROPA (1991)

BREAKING THE WAVES (1996)

LES IDIOTS (1998)

DANCER IN THE DARK (2000)

DOGVILLE (2003)

FIVE OBSTRUCTIONS (2003)

MANDERLAY (2004)

LE DIREKTØR (2007)

ANTICHRIST (2009)

MELANCHOLIA (2011)

NYMPHOMANIAC (Director's cut) (2013)

THE HOUSE THAT JACK BUILT (2018)

PRESSE

JEAN-PIERRE VINCENT

63 rue de Ponthieu - 75008 Paris

Tél. : 01 42 25 23 80

DISTRIBUTION

LES FILMS DU LOSANGE

7/9 rue des Petites écuries - 75010 Paris

www.filmsdulosange.com



THE HOUSE THAT LARS BUILT

Par **Thomas Aïdan**,
Directeur de la rédaction de
La Septième Obsession

Connaissiez-vous vraiment Lars von Trier ? Faut-il un manuel pour cerner toute l'ambitieuse architecture filmique qui se pose face à nous ? Non, il faut prendre un ticket et faire le grand voyage. Les films du cinéaste danois laissent toujours une empreinte singulière sur nos échinés.

D'une richesse absolue et d'une densité rare, son œuvre faite de quatorze longs métrages, complexe et généreuse, est une rivière d'idées inépuisables. La fragilité des sentiments enrubannés d'une certaine violence vécus par les personnages fait de Lars von Trier le maître sentimental incontesté du cinéma contemporain.

Son extrême lucidité à l'égard de nos sociétés malades génère à chaque film une résonance puissante et habitée. En radiographiant visuellement, non sans un certain romantisme noir, le monde tel qu'il est, il rejoint les élans esthétiques de Andreï Tarkovski ou de David Lynch – dans son art de peindre plutôt que de raconter. Car le grand cinéma est souvent plus proche de la peinture que de la littérature. Et l'esprit inquiet de Lars von Trier est un véritable moteur à exaltations esthétiques, comme celles qui ouvrent *Melancholia*. Rarement une ouverture de film ne nous a paru aussi opératique et époustouflante, isolant et sublimant les séquences phares de la fin du film dès les premières secondes.

Geste fou d'entreprendre ainsi des images et des récits, nous plongeant souvent dans un état d'émerveillement. Mais l'ouverture d'un film pour von Trier n'est pas qu'un passage obligé, c'est un passage secret, celui qui nous fait pénétrer son état du monde.

Son cinéma est mémorable, visuellement cela va s'en dire, mais aussi et surtout pour le behaviorisme à l'œuvre, psychologie scientifique qui vise à démontrer

comment les comportements humains sont explicables par l'environnement des sujets étudiés. Lars von Trier regarde ses personnages attentivement et observe méticuleusement comment ces derniers réagissent à ce qui les entoure.

Difficile d'oublier les errements du personnage joué passionnément par Björk dans **Dancer in the Dark**, ses excès lyriques comme ses moments de solitude face à l'immondice. Impossible également de ne pas voir dans le personnage de Justine (Kirsten Dunst) dans **Melancholia**, une douleur de vivre régie par l'arrogance de la médiocrité environnante. Sa déliquescence écrasante qui s'envenime tout au long du film est si grande qu'elle prend métaphoriquement la forme d'une planète, **Melancholia**. Quoi qu'il en soit, chaque trajet de vie est unique, et malgré les influences nombreuses qui peuvent le conditionner, il y a un plaisir fou à suivre l'évolution des personnages de Lars von Trier, assis, en train de marcher ou en train (motif récurrent que l'on retrouve dans **Europa**, **Dancer in the Dark** ou encore **Nymphomaniac**). Écorchés vifs, à fleur de peau, cabossés par le mouvement de la vie, ils ne comprennent pas toujours l'origine de leur existence, mais n'hésitent toutefois pas à franchir leurs limites (la jeune Joe dans **Nymphomaniac** jouant avec une amie à celle qui séduira le plus, et ce, ad nauseam). Le voyage orgasmique (mais pas que) de Joe, interprété avec force et courage par Charlotte Gainsbourg, est une vaste conversation autour de sa vie sexuelle. Durant plus de cinq heures, elle et son interlocuteur tentent de comprendre ce qu'elle est. Le fameux Qui suis-je ? est une pierre angulaire du cinéma de von Trier, un cinéma qui cherche constamment à interroger notre âme et à nous questionner sur notre identité profonde. Puissantes fables philosophiques, les films du Danois creusent profondément dans les arcanes humains, auscultent les déterminismes et ce qui peut parfois s'en dégager, quitte à faire preuve de temps en temps d'ironie. Dans **Les Idiots**, le cinéaste réfléchit sur les fondements de l'intelligence et le regard porté par la société sur l'altérité.

Politique, le film l'est assurément, mais c'est surtout à un niveau supérieur qu'il faut regarder, et voir intensément comment ces « idiots » baguenaudent face à ces « bourgeois » méprisants. Tout son cinéma se situe précisément-là, au sommet de l'Intelligence.

Ces contes longs et denses (les films de Lars von Trier durant généralement plus de deux heures) sont construits comme des périple absolus, brillamment chapitrés. Les bouleversantes ouvertures de chapitres de **Breaking the Waves** sont pensées comme des tableaux résumant l'intensité de chaque partie qui

s'ouvre à nous. Le cinéma de von Trier est séquencé ainsi, davantage comme un ensemble de portes secrètes qui se présentent et nous intiment de rentrer. C'est aussi une manière de dire que la vie est une succession de chapitres, une vaste comédie humaine qui mérite la plus vibrante des poésies et des ouvertures de grande ampleur. Ses films ne sont donc pas tout de go, ils prennent sagement le temps de s'installer et de distiller un sentiment de vertige sur la durée. Il faut une maîtrise du temps et de ses secrets pour arriver à une telle conception temporelle. Le temps, c'est aussi un don fait aux personnages, chacun arrivant à prendre sa place, nous narrer leur ressenti et faire exister leur propre château sensoriel. Le grand dialogue de **Nymphomaniac** ne peut être permis parce que le cinéaste autorise cette extra-durée dans la parole de ses protagonistes.

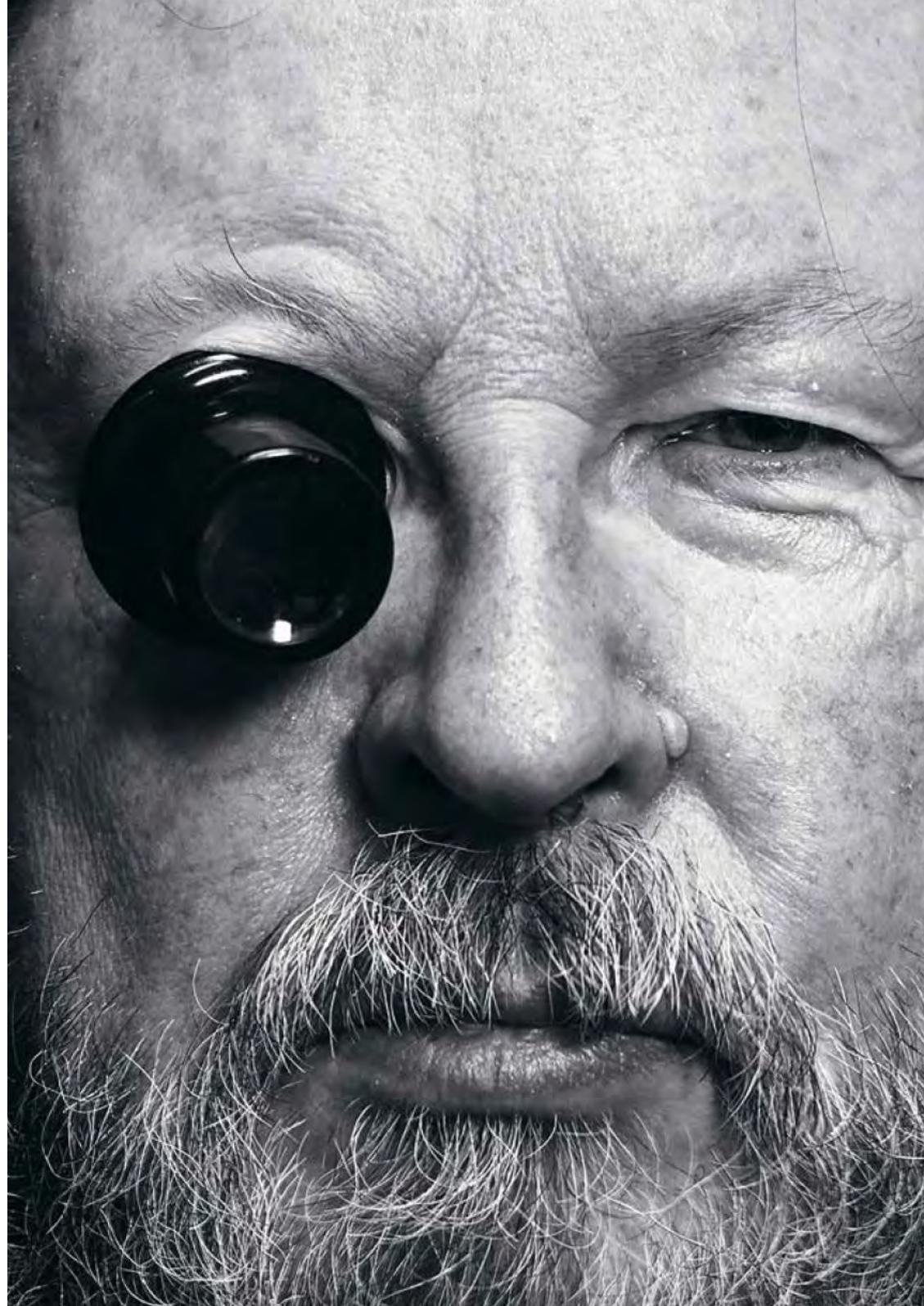
Cette tendresse est mal connue de son cinéma, que l'on pense à première vue provocateur et turbulent, alors qu'il est doux comme la rosée – attentif comme rarement. Grand révélateur de vérité, von Trier tisse ses récits sur les bases empiriques de nos existences terrestres, mais avec un torrent d'amour. Sur l'affiche de **Breaking the Waves**, il est inscrit « L'amour est un pouvoir sacré ».

Là réside la clef ultime de tous les films de Lars von Trier : l'amour. Malmené, kidnappé, trahi, manipulé, usurpé, il resurgit tel un phénix. Pour von Trier, l'amour est un absolu, un idéal cosmique, ce qui fait un. Même dans un film aussi rude et « insupportable » que **Dancer in the Dark**, le choix de la comédie musicale cautérise les plaies, et offre à son héroïne un moyen d'apaiser son dédale tragique. Cette onguent chanté n'est pas une chimère, il est réel. Par le chant, la douleur sonne moins forte, un peu comme si le cinéaste nous susurrerait « malgré l'adversité, l'Art nous sauvera toujours ». Expression ultime de l'existence, l'Art rassemble et fait œuvre. La sauvagerie dans le boudoir est ce qui définirait le mieux l'ensemble formé par les films de von Trier. Si l'on se souvient du pessimisme éreintant de **Melancholia**, à l'approche de la collision entre Melancholia et la Terre, il faut aussi ne pas oublier nos trois personnages se réfugiant dans leur « cabane magique », conçue au milieu du jardin, dans un dernier sursaut d'espoir. Car, au fond, rien ne se détruit, tout se transforme.

Cette « violence tamisée » se ressent aussi énormément dans l'immense et injustement incompris **The House That Jack Built**, le dernier film du cinéaste (qui fait écho à son premier long métrage, **Element of Crime**), puisque l'humour noir et l'ambivalence de la réalisation détonnent avec la folie malade de Jack, serial killer complètement toqué. Lars von Trier a conscience de l'atrocité d'une société

capitaliste perverse qui rend les humains vils et moribonds. Metteur en scène des douleurs qui nous consomment, il n'oublie toutefois pas de nous faire danser et nous ouvre aux pleins pouvoirs de l'imaginaire. Nous rappelant également que la Lumière côtoie toujours les Ténèbres. Qu'une même personne peut tour à tour être bourreau et victime, intelligente et mesquine, attentive et égoïste. De cette essence paradoxale qui est la nôtre, le Danois en libère une poésie étrange, parfois complètement gloomy (comme dans le percutant **Dogville**, où le refuge devient prison, ou bien dans **Antichrist**, d'une violence abyssale, sur la perte d'un enfant et sur la culpabilité qui en découle). Si immense douleur il y a, l'extrême beauté de la photographie, la sensualité du rythme sonore, la grâce cristalline de la mise en scène viennent sublimer l'ineffable. Lars von Trier a bâti une œuvre qui fait vibrer le cœur, comme des petites secousses paroxystiques qui nous dévoilent toute l'ingénierie qui nous architecture (**Jack dans The House That Jack Built** est d'ailleurs architecte). Une œuvre en mouvement qui sonde toutes les parties intimes de la vie, même ce qui peut sembler superflu, car tout peut devenir sublime. C'est le charme d'un état de l'âme qui ne souffre pas de l'éphémère.

On pourrait essayer de classer Lars von Trier parmi les autres cinéastes de sa génération, mais comment classer l'inclassable ? Lorsqu'un cinéaste arrive à un tel niveau de vertige esthétique et poétique, il est détaché du reste du monde, il a construit son propre sentier, sa propre maison. Ce qui rend son travail si singulier, c'est assurément la mise en scène, étourdissante et indicible. Ce n'est pas juste filmer un scénario, ou faire un film, c'est faire le Grand Œuvre. Effort majeur d'un artiste qui fait jongler les images entre elles et nous dessine méticuleusement le monde. Cette clairvoyance peut rendre difficile l'acceptation de la fiction, mais elle est précieuse pour la part de vérité qu'elle nous offre. Par son romantisme noir, sa poésie parfois funeste, le cinéaste laisse infuser une certaine inquiétude, et parfois un cynisme, en bon farceur qu'il est, mais sa plus profonde raison d'être est la joie de faire des films, de bâtir des empires sentimentaux qui nous bouleversent et nous font progresser dans notre acceptation de notre condition existentielle. En août dernier, sa société de production, Zentropa, a annoncé qu'il était atteint de la maladie de Parkinson, une maladie neurodégénérative irréversible et lente qui affecte le système nerveux central. Étrange coïncidence avec une œuvre aux nervosités extrêmes, mais au souffle salvateur – le génie von Trier n'a pas fini de converser avec l'Univers. ■







Element of crime (1984)

ELEMENT OF CRIME

Avec : Michael Elpick, Esmond Knight, Me Me Lei, Jerold Wells, Preben Lerdorff Rye, Astrid Henning-Jensen

Danemark | 1984

Couleur | Danois | 1h40

L'inspecteur de police Fisher est rentré au Caire après avoir mené une enquête sur une affaire de meurtres en Europe. Ce qu'il a vécu a provoqué chez lui un traumatisme avec perte de mémoire, obsessions et violents maux de tête. Un psychothérapeute essaie de l'aider en le ramenant sous l'effet de l'hypnose, par les souvenirs et les souffrances.

■ **FESTIVAL DE CANNES 1984**
GRAND PRIX DE LA COMMISSION
SUPÉRIEURE TECHNIQUE

■ **FESTIVAL DE MANNHEIM 1984**
PRIX JOSEF VON STERNBERG

☛ [Cliquez ici pour télécharger les photos](#)



Europa (1991)

EUROPA

Avec : Jean-Marc Barr, Barbara Sukowa, Enst-Hugo Jaregard, Udo Kier, Erik Mork, Jorgen Reenberg

Danemark | 1991

Noir & Blanc | Danois | 1h50

Octobre 1945. Américain d'origine allemande, Léopold Kessler dont les parents ont fui le nazisme, découvre l'Allemagne détruite et divisée de l'immediat après-guerre. Il a décidé de se rendre en Europe par idéalisme, pour contribuer à la reconstruction du vieux continent. A Francfort, son oncle, employé de la compagnie ferroviaire Zentropa qui reprend progressivement

ses activités l'accueille et lui offre un emploi semblable au sien : conducteur de wagons-lits.

■ **FESTIVAL DE CANNES 1991**
PRIX DU JURY
PRIX DE LA COMMISSION
SUPÉRIEURE TECHNIQUE

☛ [Cliquez ici pour télécharger les photos](#)

EPIDEMIC

Avec : Lars Von Trier, Niels Vørsel, Udo Kier, Susanne Ottesen, Claes Kastholm Hansen, Svend Ali Hamman

Danemark | 1987

N&B | Danois | 1h46

Un réalisateur et son scénariste décident d'écrire un scénario sur la peste: l'histoire d'un médecin idéaliste qui, prétendant guérir l'épidémie, contribue en fait à la propager.

■ **FESTIVAL DE CANNES 1987**
SÉLECTION OFFICIELLE UN
CERTAIN REGARD

☛ [Cliquez ici pour télécharger les photos](#)



Epidemic (1987)



Breaking the waves (1996)

BREAKING THE WAVES

Avec : Emily Watson, Stellan Skarsgard, Katrin Cartlidge, Jean-Marc Barr, Adrian Rawlins, Jonathan Hackett
Danemark | 1996
Couleur | Anglais | 2h38

Au début des années 70, une jeune-fille naïve, Bess, qui vit dans une petite communauté sur la côte nord-ouest de l'Ecosse, tombe amoureuse de Jan, un homme d'âge mûr qui travaille sur une plate-forme pétrolière. Malgré l'opposition de leur entourage, ils se marient, Jan repart sur sa plate-forme tandis que Bess compte les jours qui la séparent de son retour, convaincue

que leur amour est béni, d'autant plus qu'elle est persuadée de communiquer avec Dieu. Lorsque Jan est victime d'un accident et reste paralysé, il craint que Bess ne se prive d'une vie normale de jeune femme. Cloué au lit, il réussit à la convaincre qu'elle peut l'aider à guérir en se donnant à d'autres hommes.

- **FESTIVAL DE CANNES 1996 GRAND PRIX**
- **CÉSAR 1997 MEILLEUR FILM ÉTRANGER**
- **ACADÉMIE EUROPÉENNE DU FILM GRAND PRIX ET PRIX DE LA CRITIQUE**

☛ Cliquez ici pour télécharger les photos

LES IDIOTS

Avec : Bodil Jorgensen, Jens Albinus, Anne Louise Hassing, Nikolaj Lie Kaas
Danemark | 1998
Couleur | Danois | 1h57

Les Idiots sont un groupe de jeunes gens ayant un centre d'intérêt commun: l'idiotie. Installés dans une villa, ils passent tout leur temps libre ensemble, à explorer les valeurs cachées et les moins appréciées de l'idiotie. Ils s'entraînent ! Dotés d'un appétit de vie féroce, leur but est de confronter la société à leurs idioties. Rien n'est comparable au sentiment de succès qu'ils ressentent tous à chaque fois que l'un d'entre eux trouve une nouvelle manière de dépasser ses limites.

- **FESTIVAL DE CANNES 1998 SÉLECTION OFFICIELLE**

☛ Cliquez ici pour télécharger les photos



Les Idiots (1998)

DANCER IN THE DARK

Avec : Bjork, Catherine Deneuve, David Morse, Peter Stormare, Jean-Marc Barr, Joel Grey
Danemark | 2000
Couleur | Anglais | 2h19

Selma, émigrée tchèque et mère célibataire, travaille dans une usine de l'Amérique profonde. Elle trouve son salut dans sa passion pour la musique, spécialement les chansons et les danses des grandes comédies musicales hollywoodiennes. Selma garde un lourd secret : elle perd la vue et son fils Gene connaîtra le même sort sauf si elle réussit à mettre assez d'argent de côté pour lui payer une opération. Quand un voisin aux abois accuse à tort Selma d'avoir volé ses économies, le drame de sa vie s'intensifie pour se terminer en final tragique.

- **FESTIVAL DE CANNES 2000 PALME D'OR PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE**
- **FÉLIX DU MEILLEUR FILM EUROPÉEN 2000**

☛ Cliquez ici pour télécharger les photos



Dancer in the dark (2000)



Dancer in the dark (2000)



DOGVILLE

Avec : Nicole Kidman, Lauren Bacall, Jean-Marc Barr, Paul Bettany, James Caan

Danemark, France | 2003

Couleur | Anglais | 2h57

Une belle fugitive, Grace, poursuivie par des gangsters, arrive dans la commune isolée de Dogville. Encouragés par Tom, qui s'est autoproclamé porte-parole de la ville, les habitants consentent à la cacher, en échange de quoi Grace accepte de travailler pour eux. Lorsqu'un avis de recherche est lancé contre elle, les gens de Dogville s'estiment en droit d'exiger une compensation, vu le risque qu'ils courent à l'abriter. La



Dogville (2003)

pauvre Grace apprend ainsi à ses dépens que la bonté est relative. Mais elle garde un secret, un secret fatal, qui fera regretter à Dogville d'avoir montré les dents...

■ **EUROPEAN FILM AWARDS**
MEILLEUR RÉALISATEUR
MEILLEURE IMAGE

☛ [Cliquez ici pour télécharger les photos](#)



Five obstructions (2003)

FIVE OBSTRUCTIONS

Un film de Jørgen Leth, Lars Von Trier

Danemark | 2003

Couleur | Anglais | 1h27

Faisant son entrée dans le documentaire, Lars von Trier envoie Jørgen Leth, documentariste expérimenté, en voyage de recherche pour rompre avec les formes conventionnelles de la réalisation.

The Perfect Human, le court métrage de Jørgen Leth datant de 1968, est aussi une source d'inspiration et d'admiration pour Lars von Trier. Dans **The Five Obstructions**, il défie Jørgen Leth de refaire cinq fois son film, désormais classique, sous la pression créative et selon les règles et les limites qu'il aura fixées, ceci en des lieux aussi divers que Cuba, Bombay, Bruxelles et Avedøre au Danemark. Il en résulte un jeu de pièges et d'obstacles, un voyage exceptionnel dans le monde du film, explorant l'essence de la réalisation.

MANDERLAY

Avec : Bryce Dallas Howard, Isaach De Bankolé, Danny Glover, Willem Dafoe, Lauren Bacall, Jean-Marc Barr, John Hurt, Udo Kier, Chloë Sevigny, Jeremy Davies, Michaël Abiteboul

Danemark | 2005

Couleur | Anglais | 2h19

Grace et son équipe de gangsters arrivent devant la plantation de Manderlay où l'esclavage n'a pas été aboli. Révoltée, Grace décide d'utiliser le pouvoir de persuasion des gangsters de son père pour faire comprendre à tous l'horreur de l'esclavage.

■ **FESTIVAL DE CANNES 2000**
SÉLECTION OFFICIELLE

☛ [Cliquez ici pour télécharger les photos](#)



Manderlay (2005)



Antichrist (2007)

ANTICHRIST

Avec : Charlotte Gainsbourg, Willem Dafoe

Danemark, Allemagne, France, Suède, Italie | 2009

Couleur | Anglais | 1h47

Un couple en deuil se retire à «Eden», un chalet isolé dans la forêt, où ils espèrent guérir leurs cœurs et sauver leur mariage. Mais la nature reprend ses droits et les choses ne font qu'empirer...

■ FESTIVAL DE CANNES 2009
PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE

[Cliquez ici pour télécharger les photos](#)

LE DIREKTØR

Avec : Jens Albinus, Peter Gantzler, Fridrik Thor Fridriksson, Benedikt Erlingsson, Iben Hjejle, Henrik Prip

Danemark | 2007

Couleur | Danois | 1h40

Le propriétaire d'une société d'informatique décide de vendre son entreprise. Mais il y a un petit problème. A l'époque où il a créé sa société, il s'est inventé un directeur fictif derrière qui s'abrite pour prendre les décisions impopulaires. Comme les acheteurs potentiels insistent pour conclure le deal avec le directeur en personne, le propriétaire décide



Le Direktør (2007)

d'embaucher un acteur au chômage pour jouer le rôle du directeur. L'acteur va découvrir qu'il est un pion dans une histoire qui va mettre son (manque de) sens moral à rude épreuve.

[Cliquez ici pour télécharger les photos](#)

MELANCHOLIA

Avec : Kirsten Dunst, Charlotte Gainsbourg, Alexander Skarsgård, Brady Corbet, Cameron Spurr, Charlotte Rampling, Jesper Christensen, John Hurt, Stellan Skarsgård, Udo Kier, Kiefer Sutherland

Danemark | 2011

Couleur | Anglais | 2h10

Une belle histoire sur la fin du monde...

■ FESTIVAL DE CANNES 2011
PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE

[Cliquez ici pour télécharger les photos](#)



Melancholia (2011)





NYPHOMANIAC - DIRECTOR'S CUT

Avec : Charlotte Gainsbourg, Stellan Skarsgård, Stacy Martin, Shia LaBeouf, Christian Slater, Jamie Bell, Uma Thurman, Willem Dafoe, Mia Goth, Sophie Kennedy Clark, Connie Nielsen, Michaël Pas, Jean-Marc Barr, Udo Kier
Danemark | 2013

Couleur | Anglais

VOL. 1 : 2h27 | VOL. 2 : 2h58

Nymphomaniac est la folle et poétique histoire du parcours érotique d'une femme, de sa naissance jusqu'à l'âge de 50 ans, racontée par le personnage principal, Joe, qui s'est autodiagnostiquée nymphomane. Par

une froide soirée d'hiver, le vieux et charmant célibataire Seligman découvre Joe dans une ruelle, rouée de coups. Après l'avoir ramenée chez lui, il soigne ses blessures et l'interroge sur sa vie. Seligman écoute intensément Joe lui raconter en huit chapitres successifs le récit de sa vie aux multiples ramifications et facettes, riche en associations et en incidents de parcours.

VOLUME 1 :

[Cliquez ici pour télécharger les photos](#)

VOLUME 2 :

[Cliquez ici pour télécharger les photos](#)



The house that Jack built (2018)

THE HOUSE THAT JACK BUILT

Avec : Matt Dillon, Bruno Ganz, Uma Thurman, Siobhan Fallon Hogan, Sofie Gråbøl, Riley Keough, Jeremy Davies
Danemark, France, Suède, Allemagne | 2018
Couleur | Anglais | 2h35

États-Unis, années 70. Nous suivons le très brillant Jack à travers cinq incidents et découvrons les meurtres qui vont marquer son parcours de tueur en série. L'histoire est vécue du point de vue de Jack. Il considère chaque meurtre comme une œuvre d'art en soi. Alors que l'ultime et inévitable intervention de la police cesse de se

rapprocher (ce qui exaspère Jack et lui met la pression) il décide - contrairement à toute logique - de prendre de plus en plus de risques. Tout au long du film, nous découvrons les descriptions de Jack sur sa situation personnelle, ses problèmes et ses pensées à travers sa conversation avec un inconnu, Verge. Un mélange grotesque de sophismes, d'apitoiement presque enfantin sur soi et d'explications détaillées sur les manœuvres dangereuses et difficiles de Jack.

[Cliquez ici pour télécharger les photos](#)



Catherine Deneuve, Björk & Lars von Trier sur le tournage de
"Dancer in the dark" (2000) © Rolf Konow